

Québec Amérique : les défis de la croissance

Francine Bordeleau

Numéro 96, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37482ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1999). Québec Amérique : les défis de la croissance. *Lettres québécoises*, (96), 12–14.

Québec Amérique : les défis de la croissance

L'édition québécoise s'est vraiment diversifiée durant les années 1970. Plusieurs de nos maisons majeures ne dépassent donc pas les vingt-cinq ans d'âge. Ainsi de Québec Amérique, fondée il y a tout juste un quart de siècle. Beau temps pour le bilan et la prospective, d'autant que l'évolution de cette maison peut nous permettre de mieux cerner l'ensemble d'un secteur – celui de l'édition – qui n'a pas fini de connaître crises et mutations.

DOSSIER
Francine Bordeleau

AVEC SES 115 EMPLOYÉS BIEN COMPTÉS, Québec Amérique est l'un des plus gros donneurs d'ouvrage du monde de l'édition. De ce nombre, 90 personnes se consacrent aux activités internationales d'une maison qui a depuis plusieurs années déjà investi les marchés mondiaux, en bonne partie grâce à ses encyclopédies et à ses dictionnaires.

On les appelle familièrement le *Visuel* et le *Multi*, ces populaires ouvrages qui ont conquis le Québec et ont été adaptés pour de nombreux pays. Ainsi le *Dictionnaire thématique visuel*, fruit d'un travail collectif dirigé par Jean-Claude Corbeil et publié originellement en 1986, est aujourd'hui traduit en une vingtaine de langues et diffusé sur les cinq continents. Les ventes ont maintenant atteint les 5 600 000 exemplaires. Quant au *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, de Marie-Éva de Villers, il est devenu, avec 325 000 exemplaires vendus depuis sa parution en 1988, la bible des professionnels de l'écriture comme du public en général.

Si Jacques Fortin, p.-d. g. de Québec Amérique, cite ces chiffres avec un évident contentement, il reconnaît néanmoins être quelque peu « mal à l'aise avec l'image d'éditeur de dictionnaires » qui suit durablement la maison. Ici on publie également de la littérature, insiste celui qui a accueilli les Gérard Bessette, Gilbert La Rocque, Monique Proulx, Jacques Poulin, Madeleine Ouellette-Michalska et Louis Hamelin, en plus des indispensables Yves Beauchemin, Noël Audet, Arlette Cousture, Micheline Lachance et Dominique Demers.

En constituant un fonds où se côtoient les romans grand public et ceux destinés à un public plus restreint, les essais et documents, les livres pour la jeunesse – un secteur qui occupe une place de choix –, « on voulait être un reflet de toutes les tendances de la littérature au Québec », dit encore Jacques Fortin.

L'homme, qui n'est pas gêné d'afficher son intérêt pour le « développement d'affaires », s'est lancé dans l'édition par hasard. Dans les années 1970, il était directeur des éditions chez Nathan, qui se spé-

cialisait à l'époque dans la production de manuels scolaires adaptés, et il avait élaboré un projet de guide pédagogique que son employeur refusait de publier. *Pédagogie et lecture. Animation d'un coin de lecture en classe* devint donc le premier titre de Québec Amérique et, assure son auteur, un premier succès. Les débuts sont cependant « un peu chaotiques » : pour survivre, l'éditeur inexpérimenté fait dans l'ésotérisme, acquiert les droits d'ouvrages étrangers qui ne passeront pas à la postérité... Mais il trouve aussi à publier, en 1977, *Le développement des idéologies au Québec*, un essai de Denis Monière vendu à 20 000 exemplaires, et *L'assassinat de Pierre Laporte*, de Pierre Vallières (30 000 exemplaires vendus en un mois !). C'est en 1978, avec l'arrivée de l'écrivain Gilbert La Rocque comme directeur littéraire – il occupera cette fonction jusqu'à sa mort, en 1984 –, que la maison se dote d'une véritable politique éditoriale. Grâce à La Rocque, qui met sur pied la collection « Littérature d'Amérique », Québec Amérique se recentre sur la littérature, les essais et les documents (*Le fédéralisme canadien*, de Gil Rémillard, ou encore *Le pouvoir ? Connais pas !*, de Lise Payette), découvre ou attire nombre d'auteurs importants et publie en 1981 *Le matou*, premier roman à succès d'Yves Beauchemin. Il convient de rappeler que *Le matou*, énorme best-seller ici, a connu une carrière internationale assez remarquable : la France, les États-Unis, la Pologne et Israël, notamment, en ont acquis les droits, France-Loisirs l'a sélectionné...

Après moins de dix années d'existence, Québec Amérique peut se targuer de posséder un fonds enviable en plus d'avoir établi d'intéressants contacts à l'étranger. En 1982, la maison décide d'investir le créneau de la littérature jeunesse et Raymond Plante lance la collection « Jeunesse/Romans ». Plante écrit *La machine à beauté*, *Le dernier des raisins*... L'ère des Titan et des Titan + (des romans consistants, qui font



Jacques Fortin

jusqu'à 200 pages) commence avec les Dominique Demers, Gilles Tibo, François Gravel, François Barcelo, Michèle Marineau. Une série d'ouvrages de référence pour les jeunes verra aussi le jour, de *Cyrus*, *L'encyclopédie qui raconte* jusqu'aux versions « junior » des fameux dictionnaires.

Gérer le développement

La mort prématurée de Gilbert La Rocque entraîne une première crise interne qui se résorbera, en 1986, avec l'arrivée d'André Vanasse (l'actuel directeur de *Lettres québécoises*). Sous son égide sont publiés les Arlette Cousture, Pierre Gobeil, Louis Hamelin, Daniel Poliquin... De son côté, Donald Smith s'occupe des traductions et nous permet de découvrir en français des écrivains comme Robertson Davies (c'était bien avant que les Éditions de l'Olivier ne traduisent *Un homme remarquable*), Matt Cohen, Robert Kroetsch, Alice Munro, ou encore la très célèbre Lucy Maud Montgomery.

Avec le départ de Vanasse, en 1991, la maison connaît un certain passage à vide côté littérature. « Dans les années 1990, Québec Amérique se cherchait à cause, notamment, d'une forte croissance et de l'accent mis sur le développement à l'international », résume Jacques Fortin.

Dirigée par un homme persuadé que si « les auteurs ont la vocation, l'éditeur est là pour vendre et a un rôle économique à jouer », la maison grossit en effet, et s'exporte. Les dictionnaires et, de façon plus globale, ce que

le p.-d. g. appelle le volet « langue et culture », constituent une petite mine d'or, sans doute le fer de lance des activités internationales de Québec Amérique. On met également sur pied la collection « Presses HEC », qui publie des livres consacrés au monde de l'entreprise, à l'économie et à la gestion. Ces orientations semblent indiquer que la maison prend quelque distance par rapport à la littérature.

Le passage de Jean Pettigrew, qui succède à André Vanasse, est en outre synonyme d'un certain virage. Pettigrew, qui retournera par la suite à Québec fonder les Éditions Alire, est féru de science-fiction. Le catalogue de Québec Amérique s'enrichit dès lors d'auteurs comme Élisabeth Vonarburg (et son très primé *Chroniques du pays des mères*), Joël Champetier, Daniel Sernine. Mais entre les dictionnaires, la « paralittérature », les succès médiatiques – celui, par exemple, de Stéphane Bourguignon et de son *Avaleur de sable* – et les livres plus littéraires, la maison a peut-être du mal à afficher une identité clairement définie.

Sans compter que Jacques Fortin, à l'affût des nouvelles tendances, est de son côté convaincu que son « entreprise » doit intensifier un autre virage, technologique celui-là. À la faveur des années 1990, Québec Amérique compte quatre divisions : littérature, multimédia, Internet et international.

J'ai voulu faire de ma maison une entreprise d'édition qui puisse sortir du ghetto du Québec et cesser d'être à la merci des programmes et des subventions. Aussi ai-je eu à cœur de créer des entités très fortes,

souligne Jacques Fortin. À ses collègues éditeurs, l'homme reproche

une attitude d'« assistés sociaux ».

Le monde bouge, et on ne peut plus continuer à traiter le livre comme il y a trente ou quarante ans. Il faut vendre à l'étranger, mais arriver avec des produits susceptibles d'être bien reçus, et investir dans le multimédia, car c'est le multimédia qui sauvera le livre.

La littérature aussi

Peu populaire dans le milieu de l'édition, croit M. Fortin, cette façon de voir a en outre désarçonné certains écrivains rattachés à la maison. Si les Yves Beauchemin, Noël Audet, Dominique Demers sont restés fidèles, d'autres ont pu « se sentir mal à l'aise » avec la philosophie du p.-d. g. et ont préféré changer d'éditeur.

En 1997, Jacques Fortin a donc décidé de relancer le secteur littéraire. Il a commencé par s'adjoindre les services de Jacques Allard à la direction littéraire, puis ceux de Normand de Bellefeuille comme éditeur de littérature. « Pendant quelques années, la maison a connu beaucoup de mouvement », concède diplomatiquement M. de Bellefeuille. « Les auteurs comme le public doivent maintenant sentir que nous avons une politique éditoriale cohérente. »

« Québec Amérique a toujours privilégié la diversité, et ça ne changera pas », précise-t-il cependant. C'est par le biais des collections que se balisera cette politique éditoriale. On assiste ainsi à la renaissance de « Littérature d'Amérique », et la grande collection fondée par Gilbert La Rocque renoue par ailleurs avec le volet « Essai » qui avait été abandonné. Quant à « Tous Continents », elle se consacre aux ouvrages plus populaires : sagas, romans historiques, biographies, polars... Depuis cet automne, Jacques Allard propose enfin une nouvelle collection, « Mains libres », qui publiera, deux ou trois fois par année, les textes d'auteurs expressément invités.

Il y aura de tout, pourvu que ce soit singulier. On s'y consacra à des ouvrages plus difficiles, volontiers « élitistes » : c'est un signal pour montrer qu'en littérature, la maison existe encore et peut aller loin,

explique Normand de Bellefeuille. C'est d'ailleurs lui qui inaugure la collection, avec une suite poétique intitulée *La marche de l'aveugle sans son chien*.

Tout en préparant une *Encyclopédie visuelle des sports* – « un projet d'envergure, qu'on vendra sans doute à Francfort », souligne de Bellefeuille –, Québec Amérique se lance, pour la première fois de son histoire, dans ce genre réputé confidentiel qu'est la poésie. Mais cette volonté de changement, on a pu aussi la constater au printemps avec ce « bon coup d'édition » que fut *L'ingratitude : Conversation sur notre temps*, un recueil d'entretiens du philosophe français Alain Finkielkraut avec Antoine Robitaille. « Nous avons négocié les droits avec Gallimard pour l'édition et la distribution ici. Ce fut très laborieux », dit M. de Bellefeuille.

L'essai s'est vendu à 4 000 exemplaires : pour un ouvrage aussi pointu, ça n'est pas rien. En refusant la coédition, qui aurait été plus rentable pour Gallimard, Québec Amérique a en outre réussi un bel exploit. En lieu et place de la coédition, souvent frustrante pour les boîtes québécoises et leurs auteurs, la maison de Jacques Fortin, aiguillonnée par



Jacques Allard

l'aventure de *L'ingratitude*, entend « explorer l'édition partagée par territoire : si l'éditeur français croit en un livre, qu'il y croie... pour son territoire », tranche de Bellefeuille.

L'ingratitude est le troisième titre paru dans la collection « Débats », instaurée en 1997 et dirigée par Alain G. Gagnon, professeur de science politique à l'Université McGill. On y publie donc assez parcimonieusement, mais les essais portent exclusivement sur la question du Québec. La collection mise, cet automne, sur *Le Québec dans l'espace américain*, de Louis Balthazar et Alfred O. Hero Jr, deux spécialistes des relations canado-américaines.

Avec des collections comme « Débats » et « Mains libres », Québec Amérique veut montrer qu'elle n'a pas perdu le goût du risque. En témoignent encore, côté fiction, les Jean-François Beauchemin (aucun lien avec son célèbre aîné qui vient de publier, lui, *Les émois d'un marchand de café*), François Désalliers, Isabel Vaillancourt, Guy Parent ou Réjane Bougé. Ils représentent des valeurs d'avenir pour une maison qui, résume Normand de Bellefeuille, veut « solidifier son écurie : c'est-à-dire continuer à augmenter le bassin de nouveaux auteurs, sans toutefois négliger les anciens ».

Livre et mutations

Normand de Bellefeuille, un littéraire pur et dur – il a lui-même signé plusieurs recueils de poésie et un recueil de nouvelles, *Ce que disait Alice* –, n'en partage pas moins les vues de son patron Jacques Fortin sur l'avenir de l'édition en général, et de Québec Amérique en particulier.

Il ne faut surtout pas imiter le modèle états-unien de la centralisation, qui a pour effet d'empêcher l'émergence de nouveaux auteurs. Nous devons par contre diversifier notre champ avec le multimédia et Internet, qui peuvent devenir des stimulants pour le livre.

Le virage multimédia est bel et bien une réalité pour la maison, qui a déjà conçu plusieurs cédéroms : notamment pour son *Encyclopédie visuelle de la cuisine* (composée entre autres de quelque 60 vidéos de techniques culinaires) et son *Visuel*, publicisé comme « le premier dictionnaire où la vue précède l'écrit » et tout de même vendu, pour l'heure, à 200 000 exemplaires.

Nous avons aussi une encyclopédie générale en 12 tomes. Or, le grand contenu, on le garde pour le cédérom. C'est d'ailleurs

ce que font maintenant Britannica et Universalis, pour une raison fort simple : le cédérom coûte beaucoup moins cher, dit Jacques Fortin.

L'éditeur considère le livre comme un support. Mais un support qui se vend de moins en moins et c'est là, assure-t-il, une tendance irréversible. Il cite l'exemple du *Roman de Julie Papineau*, de Micheline Lachance. « S'il avait été publié dans les années 1980, on en aurait vendu 40 % de plus. » Tout comme les clubs de livres, qui permettent à l'écrivain d'aller chercher un autre public, les différents médias constituent des modes de diffusion complémentaires plutôt que concurrents.

Ne serait-ce qu'à cause de la diminution inexorable des ventes de l'imprimé, il faut élaborer des contenus en fonction des différents supports : cédéroms, livres, sites Internet... C'est cette approche qui a assuré notre croissance des dernières années, et les autres éditeurs devraient y penser,

insiste M. Fortin.

On comprend aisément que l'encyclopédie et le dictionnaire soient des ouvrages tout désignés pour le multimédia. Mais Québec Amérique projette également mettre en ligne (sur Internet) une trentaine de romans. Pour commencer. Car les technologies, estime encore Jacques Fortin, ne laissent guère le choix, le téléchargement des livres et la lecture étant appelés à être grandement facilités par des appareils comme E-Book (le livre ainsi obtenu coûterait environ deux fois moins cher que l'imprimé). Pour le p.-d. g. de Québec Amérique, il s'agit donc de participer activement à la révolution en cours au lieu de la subir.

S'adapter ou périr : telle pourrait être en somme la devise de celui qui a transformé une maison artisanale en une grande entreprise d'édition. Cette évolution se déroule sur un petit quart de siècle, se décline en plus de 800 titres publiés (et plus de 10 000 000 de livres imprimés), est ponctuée de concepts innovateurs et de quelques records de vente. Jacques Fortin relatera ce parcours dans un livre qui devrait être publié au printemps de 2000 et sera coiffé du titre *Québec Amérique, l'aventure*.



Normand de Bellefeuille



Impression soignée
de vos livres,
périodiques
et brochures
à court et
moyen tirages
(couleur ou
noir et blanc).

Nous traitons maintenant
vos dossiers numériques à partir
du support informatique
et vos travaux d'impression à demande
sur système Docutech.



**AGMV
MARQUIS**

IMPRIMEUR INC.
Membre du Groupe Scabini

TÉLÉPHONE : 1-800-363-2468
TÉLÉCOPIEUR : (418) 246-5564
E-MAIL : agmv@agmv.com